

# LES RUINES D'ACHIR

---

Les ruines de Menzeh bent es-Sultan sont situées dans le Kef Lakhdar Chergui, sur le territoire de la tribu des Oulad Allan Zekri.

L'ensemble des constructions forme une citadelle qui a été édifiée, selon toute vraisemblance, à la même époque que les villes de Yachir ou d'El-Achir et de Benia qui se trouvent dans la même région.

Yachir ou El Achir est appuyée au flanc sud du Kef Lakhdar et Benia lui faisant face n'en est séparée que par une distance de 2 kilom. 500.

Cette dernière occupe les pentes nord-ouest du Kef Tsemsal qui forme un vaste plateau surplombant la vallée de l'oued El Haoud.

Le passé de ces trois cités se rattache sans doute à la même période et, c'est pour donner un peu plus d'intérêt à notre travail que nous les avons comprises toutes les trois dans le rapport demandé par M. le Gouverneur Général sur les ruines de Menzeh bent es-Sultan.

L'étendue des ruines d'El-Achir et de Benia atteste que ces villes furent jadis très peuplées et florissantes et l'évaluation de la population ne saurait être faite exactement si l'on ne tenait compte que des habitants qui étaient confinés à l'intérieur de l'enceinte fortifiée.

Les nombreuses ruines groupées ou isolées que l'on trouve autour des remparts dans un rayon de quelques kilomètres, montrent que ces villes possédaient des faubourgs et qu'elles étaient entourées de fermes et de jardins.

N'ayant eu ni le temps, ni les moyens d'exécuter des fouilles, nous allons en donner une description sommaire en basant nos observations sur les vestiges qui apparaissent à la surface du sol. Leur emplacement, le périmètre de chacune d'elles, les murs d'enceinte et les quelques détails reproduits sur le croquis ont été relevés très exactement à la planchette.

---

## CHAPITRE PREMIER

### DESCRIPTION

---

#### **Menzeh bent es-Sultan (1)**

La citadelle dénommée Menzeh bent es-Sultan occupe toute la partie supérieure d'une crête rocheuse, légèrement aplatie dont les abords sont, presque sur tout le pourtour, à pic et infranchissables.

Sur les quelques points où l'accès était possible, la fortification a comblé les brèches que la nature avait laissé subsister.

Menzeh bent es-Sultan orienté du sud au nord, légèrement incliné vers l'est d'une altitude d'environ 1,300 m. est perpendiculaire aux crêtes du Kef Lakhdar et nettement détaché du massif principal, lequel est plus élevé d'environ 150 mètres en moyenne.

Sa situation défensive est franchement déterminée par des coupures profondes au nord, à l'ouest et à l'est, mais moins prononcées au sud.

---

(1) Un plan d'ailleurs peu exact de cette forteresse a été publié dans la *Revue Africaine*, XIII, 1879 à la page 116; conf. Gsell, Atlas archéologique de l'Algérie, feuille 24 (Boghar) n° 80 (les indications d'orientation y sont inexactes).

De ce côté la vue est barrée à 200 mètres par les crêtes du Kef Lakhdar plus élevées que le rocher de Menzeh bent es-Sultan.

Sa longueur est de 276 mètres et sa largeur moyenne d'environ 25 mètres.

Le mur d'enceinte dont il est impossible actuellement de déterminer la hauteur au dessus du terre plein intérieur avait une épaisseur de deux mètres environ. Il épousait les principaux angles ou contours des crêtes et était solidement fixé sur les bancs rocheux par de fortes entailles, creusées en forme d'escalier ou de T qui assuraient les assises de la maçonnerie et empêchaient tout glissement à l'extérieur.

Le mur d'enceinte ne présente actuellement que deux particularités. Dans la partie qui forme la pointe nord de la crête, il existe encore une tour demi-circulaire qui se composait d'une chambre qui servait probablement de casernement et qui constituait en même temps un poste d'observation pour la surveillance de la zone nord de la fortification.

Dans la partie ouest une tour commandait la seule rampe d'accès aboutissant au corps de logis principal de la citadelle (voir le croquis).

Les constructions intérieures se composaient donc : 1° de la tour demi-circulaire située à la pointe nord de la citadelle ; 2° d'un corps de bâtiment central appuyé à un gros rocher, et 3° d'une citerne située dans la partie sud du rocher.

La citerne est construite régulièrement et en bonne maçonnerie, un fût de colonne est renversé au milieu, elle a 10 mètres de côté et environ 1 m. 50 de profondeur, sa contenance approximative est donc de  $10 \times 10 \times 1,50 = 150\text{m}^3$ .

En y ajoutant celle du puisard qui a 2 m. 50 de diamètre et la même profondeur que la citerne soit  $\pi R^2 \times H = 7\text{m}^3,363$  nous obtenons un total de  $150 + 7.363 = 157\text{m}^3,363$ .

Le corps de logis est composé de deux bâtiments séparés par une cour intérieure.

Chaque bâtiment a 15 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur, divisé en deux dans le sens de la largeur par un mur de refend, le tout formant quatre pièces : deux au nord et deux au sud de la cour.

L'ensemble de la construction a 30 mètres de longueur sur 15 mètres de largeur.

Si nous admettons que les gens qui habitaient ces maisons n'avaient qu'un mobilier peu encombrant, quarante hommes pouvaient y trouver place, la cour intérieure devait servir de lieu de rassemblement.

Le bastion nord pouvant aussi loger dix personnes, c'est donc d'environ cinquante personnes que devait se composer normalement la garnison de Menzeh bent es-Sultan.

En temps de trouble ou de guerre les femmes, les enfants, les troupeaux et quelques approvisionnements pouvaient être groupés à l'intérieur des fortifications.

Il n'existe dans les abords de la citadelle aucun passage souterrain.

Une seule porte d'entrée existait dans la muraille ouest au sommet de la rampe commandée par la tour (*voir le croquis*).

La source la plus rapprochée porte le nom de Dalia ben Azouz (la vigne de Ben Azouz), elle est à environ 200 mètres au sud-est et au fond du ravin parallèle aux crêtes du rocher de Menzeh bent es-Sultan.

Cette source, actuellement couverte par les taillis, n'est pas d'un débit considérable mais l'eau y est fraîche et délicieuse.

De vieux ceps de vigne se font encore jour à travers la broussaille et produisent quelques raisins de deux variétés, des blancs et des noirs.

Le chemin qui liait Benia-El-Achir et Menzeh bent es-Sultan, partant d'El-Achir suit, sur un large seuil rocheux, le pied des assises supérieures du Kef Lakhdar

jusqu'à Kef Smir, traverse le col de ce nom, longe ensuite la ligne des crêtes jusqu'à El-Bouïb, puis, de ce point, se sépare de celui des crêtes, descend à flanc de coteau la pente nord du Kef Lakhdar, traverse la partie supérieure du ravin de Dalia ben Azouz, contourne au sud le rocher de Menzeh bent es-Sultan pour aboutir à l'ouest à la rampe donnant accès dans la citadelle.

Menzeh bent es-Sultan constituait, comme on peut s'en rendre compte, un refuge facile à défendre ; mais qui ne pouvait contenir qu'un nombre de défenseurs très limité et n'était d'autre part pas approvisionné en eau pour soutenir un siège de longue durée.

Il est probable que Menzeh bent es-Sultan a été le premier point occupé dans le Kef Lakhdar, qui devait être une région complètement boisée et que les villes d'El-Achir et de Benia ont été bâties ensuite.

### **Yachir ou El-Achir**

Tous les indigènes de la région s'accordent à donner le nom d'Yachir ou d'El-Achir aux ruines situées au sud du Kef Lakhdar en face de celles de Benia.

Ces ruines, qu'un examen minutieux du terrain permet seul de reconnaître, n'ont pas encore été décrites, croyons-nous, par des archéologues (1) ; elles ne figurent d'ailleurs ni sur les cartes topographiques, ni sur le plan du sénatus-consulte établi en 1891.

Disposée sur un plateau légèrement incliné vers le sud, Yachir ou El-Achir était protégée par un mur d'enceinte dont on peut, avec beaucoup d'attention, relever l'emplacement sur tout le périmètre. Sur certains points se sont produits des éboulements qui ont entraîné même les fondations et les matériaux ont été dispersés

---

(1) Conf. de très courtes indications dans l'atlas archéologique de l'Algérie, feuille 24 (Boghar), n<sup>os</sup> 82 et 83.

et employés par les indigènes à faire des gourbis et à clôturer des jardins; mais, à ras du sol, l'on peut suivre facilement les traces des fortifications.

En plus du mur d'enceinte, d'une épaisseur d'environ deux mètres, construit en petits moëllons, la ville était protégée à l'ouest et à l'est par deux ravins d'une profondeur de 25 à 40 mètres et au Sud par un talus d'une hauteur de 5 à 10 mètres.

Le côté nord, séparé par une faible distance des rochers du Kef Lakhdar, n'avait pas de défenses naturelles.

Trois portes donnaient accès dans la ville. La superficie comprise dans l'enceinte est de quinze hectares environ.

L'emplacement de la ville étant complètement cultivé, on ne peut relever à la surface du sol que les lignes déterminées par les éboulis et qui se dessinent très nettement dans sa partie supérieure.

Ces lignes sensiblement parallèles laissent supposer que la ville devait être construite d'une façon très régulière et d'après un plan étudié à l'avance.

L'alimentation en eau était fournie par deux sources qui prennent naissance au pied du Kef Lakhdar, dans la partie supérieure des ravins qui limitent la ville.

Aucun vestige de monument n'émerge du sol et on ne rencontre que des moëllons, des tuiles, des briques et des débris de poterie.

A l'extérieur, disséminées dans les terres de labour, on trouve de nombreuses ruines, et l'origine des constructions ensevelies semble remonter à la même époque que celle d'El-Achir.

### **Benia**

Les indigènes désignent sous le nom de Benia les ruines qui occupent les pentes du nord-ouest du Kef

Tsemsal, faisant face à celles d'El-Achir, dont elles ne sont séparées que par une distance de 2,500 mètres.

Située sur un plateau dominant les environs sur trois côtés : à l'ouest, au nord et à l'est, terminée au sud par une citadelle qui couronnait le sommet de la crête rocheuse du Kef Tsemsal, cette ville occupait une position défensive de premier ordre.

Fortement appuyé sur des assises rocheuses, le mur d'enceinte, dont l'épaisseur est la même que celui d'El-Achir et de Menzeh bent es-Sultan, c'est-à-dire d'environ 2 mètres, devait être très élevé si l'on en juge par les amas de décombres écroulés sur son emplacement.

Épousant les contours du plateau dominant à pic à l'ouest et au nord, de 100 mètres et plus, les parties basses de la vallée, l'enceinte se retrécit en se prolongeant vers la crête et se ferme au sommet par un rectangle qui constituait sans doute le réduit de la défense.

Les indigènes désignent aussi cette partie de la place sous le nom de Menzeh bent es-Sultan (1).

La ville, qui occupe à l'intérieur des murs une superficie de 35 hectares environ, est divisée en deux parties ayant chacune une physionomie bien distincte. La partie supérieure, délimitée nettement par un remblai qui va de Bab el-Mâ à Aïn Benia, semble, d'après les lignes actuelles, avoir été construite avec régularité et devait probablement être occupée par le commandement et les éléments chargés d'assurer la sécurité du pays et la défense de la place.

Dans la partie basse de la ville, beaucoup plus étendue que la partie supérieure, les constructions sont disposées en suivant les contours du terrain et les alignements ne semblent avoir été observés que dans certains quartiers, ou dans certains groupes de constructions.

---

(1) Menzeh, en arabe, désignerait un point élevé d'où la vue s'étend au loin — belvédère.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que ce nom soit donné à deux points fortifiés de la même région.

En face de la partie dénommée El-Bab par les indigènes, qui devait être la porte principale de la ville, se trouve une grande place demi-circulaire, en contre-bas de 1 m. 50 à 2 mètres du sol environnant.

Parmi les vestiges qui couvrent le sol, émergent quelques pierres de taille ; nous avons également remarqué deux chapiteaux ; mais il est difficile, sans faire de fouilles, de se rendre compte des monuments écroulés et recouverts de terre.

Seul un monument, que nous croyons être l'emplacement des thermes, a été facile à relever. C'est une construction rectangulaire de 21 mètres de longueur sur 19 de largeur (dimensions prises à l'intérieur, qui ne devait être qu'une cour intérieure et ne former qu'une partie de l'établissement). Nul doute, d'ailleurs, qu'El-Achir possédait d'importants établissements de bains. (Voir p. 6, t. II, *Histoire des Berbères*, par Ibn Khaldoun).

Quatre rangées de six colonnes dont une partie des fûts cylindriques, très bien conservés, sont encore debout ; un puits de 1 m. 50 de diamètre, très bien construit et en bonne maçonnerie, occupe le point indiqué sur le croquis.

Parmi les pierres taillées éparses, nous avons découvert un chapiteau d'une architecture que nous n'avons pu déterminer et qui n'appartient pas à l'un des cinq ordres classés.

Sur plusieurs points de la ville, les indigènes, en fouillant ou en creusant, ont découvert de la maçonnerie en briques ; mais il semble que cette maçonnerie était surtout employée pour les aménagements intérieurs des maisons.

Le mur d'enceinte a été construit avec de petits moëllons semblables à ceux des fortifications d'El-Achir et de Menzeh bent es-Sultan.

Deux sources dénommées Ain Benia et Aïn Bahera, jaillissent à l'intérieur de la ville. Trois autres : Aïn el

Atrous, Aïn Kerma, Aïn Messaoud sourdent au pied des rochers qui dominant la ville au Sud.

Leur débit, assez considérable, pouvait être canalisé facilement et amené à l'intérieur de l'enceinte.

Une quatrième source, moins abondante que les autres prend naissance au pied des remparts du côté ouest de la ville et est désignée sous le nom d'Aïn el Youd.

Nous n'avons pu nous procurer ni inscriptions, ni monnaies dans ces ruines, les indigènes prétendent qu'ils n'en trouvent jamais.

Nous savons cependant qu'une inscription en caractères coufiques a été trouvée dans les ruines de Benia ; elle doit être en ce moment-ci au musée d'Alger (1).

---

## CHAPITRE II

### Fondation d'Achir. — Renseignements historiques

Le cheikh Bouras el Akbar fait remonter la fondation d'El-Achir au IV<sup>e</sup> siècle de l'ère musulmane.

Cet historien arabe d'accord avec l'historien berbère Ibn Khaldoun (2), désigne comme le fondateur de cette ville le prince Sanhadji Ziri Ibn Menad.

« Ayant embrassé la cause des fatemites et remporté  
» de brillants succès sur les Khardjites, dans la région  
» de Maghreb central, Ziri voulut s'assurer un lieu de  
» retraite en cas de revers et bâtit la ville d'El-Achir,  
» sur le flanc d'une montagne située dans le pays des  
» Haseïn et appelée encore aujourd'hui, la montagne

---

(1) Cette pierre a été découverte par M. le lieutenant Bigeard, en 1890, en fouillant les ruines de Bénia (Achir) près du monument que nous avons décrit, comme devant être un établissement de bains.

(2) *Histoire des Berbères*, par Ibn Khaldoun, tome II, page 6.

des Tittery (1) » dénommée actuellement Kef Lakhdar (le rocher vert).

Pour démontrer que Menzeh bent es-Sultan est le premier poste occupé par ce jeune chef, vaillant et aventureux, au moment où il ne disposait encore que de quelques partisans, nous ne pouvons citer de document plus persuasifs que celui extrait de l'encyclopédie d'En (Noweïri page 387, tome II de l'*Histoire des Berbères* par Ibn Khaldoun).

### **Histoire de Ziri fils de Menad**

L'historien dit :

« La femme de Menad accoucha d'un fils qui reçut le  
» nom Ziri. Jamais on ne vit un si bel enfant ; il sur-  
» passa même en beauté ses frères dont les formes et  
» les traits étaient si parfaits que, dans le Maghreb, on  
» disait proverbialement d'un bel homme : On le pren-  
» drait pour un fils de Menad.

» Parvenu à l'âge de dix ans, Ziri paraissait en avoir  
» vingt à cause de sa haute taille et de sa vigueur. Les  
» autres enfants de l'endroit avaient l'habitude de se  
» rassembler autour de lui et de le nommer leur sultan.  
» Ils se mettaient à cheval sur des bâtons pour représen-  
» ter deux troupes en ordre de bataille et Ziri les faisait  
» combattre ensemble ; puis il les conduisait chez sa  
» mère pour qu'elle leur donnât à manger. Pendant ces  
» repas il se tenait debout derrière eux sans rien  
» prendre. Quand il fut parvenu à l'âge viril, il profita  
» de l'influence qu'il exerçait sur tous ceux qui l'entou-  
» raient pour rassembler plusieurs de ses parents et  
» d'autres personnes d'une bravoure reconnue. A la  
» tête de cette bande il fit des incursions dans le pays

---

(1) *Histoire des Berbères*, par Ibn Khaldoun, tome II, page 6.

» des Zenata, tuant, pillant, enlevant des captifs et du  
» butin qu'il distribua toujours à ses compagnons sans  
» rien réserver pour lui même. Les autres familles  
» sanhadjiennes virent d'un œil jaloux les exploits de  
» Ziri, parce qu'elles avaient espéré que l'enfant annoncé  
» par le divin naîtrait d'elles et, convaincues enfin que  
» ce chef était le personnage auquel la prédiction se  
» rapportait, elles se réunirent pour l'écraser. A la suite  
» d'une longue guerre Ziri demeura vainqueur; il tua  
» une foule d'ennemis, réduisit en servitude beaucoup  
» d'autres et rentra dans sa montagne (à Tittery) chargé  
» de butin. A la nouvelle de ces événements les Zenata  
» formèrent une coalition contre Ziri et écrivirent aux  
» fractions de la tribu des Sanhadja qui lui résistaient  
» encore pour les engager à faire cause commune avec  
» eux. Ziri fut averti de ces menées et, partant à l'impro-  
» viste, il entra dans le territoire des Maghûla (1) tomba  
» sur les Zenata pendant la nuit, leur tua beaucoup de  
» monde, fit des prisonniers et rapporta à son lieu de  
» retraite, dans la montagne de Tittery, une quantité de  
» têtes et de butin.

» Avec les chevaux pris sur l'ennemi il forma un corps  
» de 300 cavaliers. Sa renommée remplit bientôt tout le  
» Maghreb. L'accroissement de son pouvoir inspira de  
» vives appréhensions aux habitants de ce pays et  
» les populations remplies de crainte, s'attendaient à  
» le voir d'un moment à l'autre fondre sur leurs terri-  
» toires.

» Tous les esprits insoumis partisans du désordre,  
» allèrent grossir le nombre de ses troupes et, voyant  
» enfin que le lieu où il s'était établi ne pouvait plus les  
» contenir, ils l'engagèrent à chercher un autre local où  
» ils seraient plus à leur aise. En conséquence de ces  
» représentations il se transporta sur le lieu où il bâtit

---

(1) Région d'Orléansville.

» plus tard la ville d'Achir. Cet endroit était alors inhabité mais il renfermait plusieurs sources (1) ».

### Fondation d'Achir

» Ziri ayant examiné cette position dit à ses compagnons : Voici l'endroit qui nous convient pour résidence et il se décida à y bâtir une ville. Ceci se passa en l'an 324 (935-6) sous le règne de Khalif fatemide El Kaïm, fils d'El Mehdi. Il fit alors venir d'El Mecîla, de Hamza et de Tobna un grand nombre de charpentiers et de maçons et se fit envoyer par El Kaïm, un architecte qui surpassait en habileté tous ceux d'Ifrikia (2).

» Il obtint aussi du même prince une grande quantité de fer et d'autres matériaux ; s'étant alors mis à l'œuvre il acheva la construction de la ville.....

.....  
» Ziri se rendit ensuite à Tobna (3), à El Mecîla (4) et à Hamza (5) pour en transporter les principaux habitants à Achir, de sorte qu'il peupla sa nouvelle capitale et en fit une forteresse inexpugnable.

» On ne pouvait approcher de cette ville que du côté de l'orient et là, dix hommes auraient suffi pour la défendre, située d'ailleurs sur une montagne escarpée, elle n'avait pas besoin de murailles, elle était arrosée par deux sources abondantes d'excellente eau et, comme elle se remplit bientôt de légistes, de savants et de marchands, elle devint très fameuse ».

La description donnée ci-dessus correspond plus exactement à la ville de Benia qu'à celle d'El-Achir.

---

(1) On trouve en effet huit sources abondantes dans un rayon de 2 à 3 kilom.

(2) Cons. Fournel. *La conquête de l'Afrique par les arabes*, p. 208 et 209 tome II.

(3) Près de Barika (4) M'sila (5) Bouira



La place de Benia n'était en effet abordable que par les crêtes du Djebel Tsemsal du côté de l'orient où se trouvait la citadelle où le réduit que les indigènes appellent aussi Menzeh bent es-Sultan. Point bien fortifié qui était facile à défendre, protégé d'un côté par une crête inaccessible et des trois autres par des murailles.

D'autre part, deux sources abondantes Aïn Benia et Aïn Bahera coulent à l'intérieur de la ville de Benia.

Benia qui, en arabe veut dire constructions, est une désignation indigène et ne semble pas être un nom propre à donner à une ville et, si Benia et El-Achir formaient deux enceintes séparées, il n'y a rien de surprenant à ce que les historiens berbères, tel qu'Ibn Khaldoun les avaient dénommées toutes deux sous le même nom d'El-Achir; étant donné qu'elles n'étaient séparées entre elles que par une distance de 2250 mètres à vol d'oiseau et reliées ensemble par de nombreuses constructions, faubourgs, fermes et jardins; le tout ne formant au bout de quelques années qu'un très vaste groupement.

Nous allons d'ailleurs démontrer que l'emplacement de ces deux cités décrit en détail dans la première partie de cette notice, et bien celui d'Achir bâtie par Ziri.

» Les renseignements positifs que l'on possède sur la  
» position de cette ville sont fournis par Ibn Khaldoun,  
» El Idrici, Ben Haukhal et En-Nouairi : « Achir fut bâtie  
» sur le flanc d'une montagne située dans le pays  
» des Hacen et appelée encore aujourd'hui la montagne  
» de Tittery » (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*).

» Ces renseignements sont assez vagues, le pays des  
» Hacen embrassait le territoire occupé aujourd'hui  
» par les Allans. Actuellement, une tribu portant le  
» nom de Béni-Hacen s'étend sur les deux rives du  
» Chelif, un peu au Nord de Boghari, son territoire con-  
» fine à la tribu des M'fatah dans laquelle se trouvent  
» des ruines importantes portant aussi le nom d'Achir.

» M. Pellissier a cru, non sans beaucoup de vraisem-

» blanche, que ces ruines étaient celles de la ville bâtie  
» par Ziri ben Menad ; l'emplacement qu'il a déterminé  
» s'écarte des indications fournies par les auteurs  
» arabes.

» Nous ne discutons pas l'opinion émise par M. Carette  
dans *L'Exploration scientifique de l'Algérie*. Son appré-  
» ciation sur l'emplacement d'Achir a été réfutée d'une  
» façon très concluante par Fournel dans son histoire  
» des Berbères.

» En Nouaïri dit que le siège de la résidence choisie par  
» Ziri ben Menad fut déplacé lorsqu'elle devint insuffi-  
» sante pour contenir les troupes qui s'étaient groupées  
» autour de lui et que c'est alors qu'il fit bâtir Achir.  
» Nous n'avons trouvé aux environs de l'Achir des  
» M'fatah aucune trace de ruines que l'on puisse rap-  
» porter au premier établissement occupé par Ziri ben  
» Menad. Le même auteur donne sur la situation d'Achir  
» les renseignements topographiques que nous avons  
» relatés plus haut.

« Aucun de ces renseignements ne peut s'appliquer  
» à l'Achir des M'fatah : cette ville est située sur un  
» plateau peu escarpé, elle se relie au sud-est à une  
» grande plaine difficile à défendre. Elle est coupée en  
» deux par un ravin très escarpé au fond duquel se  
» trouve une petite source.

» L'existence des deux sources d'Achir est confirmée  
» par Ben Haukal qui les cite comme jaillissantes : il est  
» donc bien certain qu'il n'entendait pas parler de l'Achir  
» des M'fatah où l'eau est amenée de très loin par un  
» conduit ainsi que le prouvent les ruines d'un petit  
» aqueduc souterrain qui traverse le cimetière actuel.

» Une dernière raison plus concluante s'oppose à  
» l'admission de l'hypothèse émise par M. Pellissier.

» En effet, l'Achir des M'fatah n'est qu'à 5 ou 6 kilo-  
» mètres du territoire habité par les Beni Modjebeur  
» tandis qu'El Idrici indique entre ces deux points une  
» journée de marche.

» On peut évaluer approximativement la distance qu'il  
» assigne, à la journée de marche, puisqu'on sait qu'il  
» porte trois journées de route de Modjebour à M'sila.  
» Il y a entre ces deux points 180 kilomètres, la journée  
» de marche correspond donc à environ 60 kilomètres.

» C'est à peu près à cette distance, à l'est de Modje-  
» beur et dans la direction de M'sila, qu'il faut chercher  
» les ruines d'Achir de Ziri.

» Ben Haukal, dans l'itinéraire qu'il trace de Miliana  
» à M'sila, dit: « On se rend de Retel Mazoua (ou Maour-  
» gla) (1) à Achir dans un jour, et il plaça Achir à trois  
» journées à l'ouest de M'sila » (2).

Quant aux indications données par M. Berbrugger, elles sont inexactes, il n'a jamais existé de ville sur le plateau qu'il désigne comme l'emplacement d'Achir.

Nul doute que pendant que la dynastie des Sanhadja se maintint au pouvoir, El-Achir pouvait rivaliser d'importance avec les grandes villes du Nord de l'Afrique.

Peuplée par Ziri, d'individus d'un peu de toutes les provenances, qu'il avait forcés à s'y établir, son fils Bologguine revenant en l'an 362 d'une expédition au Maghreb, augmenta d'un seul coup le nombre de ses habitants, en ramenant avec lui toute la population de Tlemcen qui s'était révoltée et en la fixant à El-Achir.

A la page 6 de l'Histoire des Berbères, tome II, Ibn Khaldoun nous dit qu'à la suite d'une expédition heureuse dans laquelle Ziri avait apporté un puissant concours au chef fatimite El Mansour, ce dernier autorisa Ziri..... « à élever des palais, des caravansérails et des  
» bains dans El-Achir, et quelques temps après, il  
» autorisa son fils Bologguine à fonder trois villes,  
» l'une sur le bord de la mer et appelée Djezaïr beni

---

(1) Ruines dans la vallée de l'oued Seghouane.

(2) Extrait de la Notice sur les ruines du cercle de Boghar, par le lieutenant Bigeard.

» Mezghanna (les îles des enfants de Mezghanna) (1) et  
» l'autre sur la rive orientale du Chélif et appelée Miliana ;  
» la troisième porta le nom de Lemdia (Médéa) (2), tribu  
» Sanhadjienne, Bologguine fut investi du commande-  
» ment de ces trois places, qui sont encore aujourd'hui  
» les villes les plus importantes du Maghreb central ».

Les relations d'El Achir avec Alger à cette époque, devaient être celles d'une jeune capitale prospère, qui a besoin d'un port de mer rapproché pour donner de l'extension à son activité et à son influence à l'extérieur ; il serait, croyons-nous possible en faisant des fouilles de recueillir des indications sur l'industrie et le commerce de cette ville, dont la vie politique, administrative et financière, se transformait au fur et à mesure que s'élevait la puissance de son fondateur. Son essor commercial devint surtout considérable à partir de l'époque où Bologguine fut investi gouverneur à Kairouan.

Pour donner une idée exacte des transformations économiques qui s'opéraient dans cette région, il est utile de relater qu'à la fondation d'El Achir, les habitants n'employaient ni or ni argent dans leurs ventes et faisaient des échanges.

« Cet état de choses, dit Ibn Khaldoun (3), décida Ziri  
» à battre monnaie, il fit à ses troupes des dons consi-  
» dérables et leur affecta une solde régulière, de sorte  
» que les pièces d'or et d'argent abondaient dans le  
» public. »

---

(1) Maintenant Alger. Les Beni Mezghanna habitent de nos jours l'Aghalic des Beni Djad, à onze lieues au sud-est d'Alger (voir la carte dressée par MM. Barette et Varnier).

(2) Maintenant Médéa, en arabe El Media. Le mot Lemdani s'emploi encore avec la signification de natif de Médéa. Cette ville s'appelait déjà dans l'antiquité Lambdaia.

(3) Pages 491 et 492 du tome II, appendice I, *Histoire des Berbères* par Ibn Khaldoun.

(Les ruines d'El-Achir recouvrent donc certainement des monnaies de l'époque et d'autres objets intéressants pour l'histoire).

Il est, d'autre part, facile de se rendre compte que la fortune des princes zirites devait augmenter rapidement, si nous en jugeons par les passages suivants extraits de l'*Histoire des Berbères* (1).

« Zaoui, fils de Ziri, étant revenu d'Espagne en l'an 410 » (1019-20), reçut d'El Moezz l'accueil le plus favorable. » Ce monarque alla à pied au devant de lui, le conduisit » dans un grand palais que l'on avait meublé pour sa » réception, et le combla des dons les plus précieux et » les plus rares.

» La puissance qu'El Moezz exerçait en Ifrikia et à » Kairouan devint enfin si grande que jamais on n'avait » vu, chez les Berbères de ce pays, un royaume plus » vaste, plus riche et plus florissant que le sien. On en » voit la preuve dans l'ouvrage d'Ibn er Rachik, historien » qui nous a transmis la description de leurs fêtes de » noces, présents, pompes funèbres et largesses. Ainsi » pour en citer quelques exemples : Le présent que » Sandal, gouverneur de Baghaïa (2), envoya au souve- » rain consistait en cent charges d'argent. Les cercueils » de plusieurs de leurs grands personnages étaient en » bois de l'Inde et à clous d'or. Badis fit cadeau à Belfoul » Ibn Saïd ez Zenati de trente charges d'argent et de » quatre-vingts ballots de riches étoffes.

» La dîme fournie par plusieurs cantons maritimes » situés dans le voisinage de Sfax, se composait de » quatre-vingt mille boisseaux de grains » (3).

---

(1) Page 19, tome II, de l'*Histoire des Berbères*, par Ibn Khaldoun.

(2) Bougie).

(3) En l'an 410 de l'hégire, El Moezz célèbre le mariage de sa sœur et dépense, pour le trousseau et fêtes de noces, un million de pièces d'or. En 412 il enterra sa mère et les frais des funérailles montèrent à cent mille pièces d'or.

Depuis l'année 972, J.-C., les descendants du petit chef de partisans du Kef Lakhdar étendaient leur domination sur toute l'Afrique du Nord et leur puissance semblait défier toutes attaques de leurs adversaires.

Après l'investiture de Bologguine comme gouverneur de l'Ifrikhria, à Kairouan, Achir passait au second rang comme capitale sanhadjienne, mais conservait son importance et sa prépondérance ne devait diminuer qu'à la fondation, en 1001, au Sud de M'sila, dans le Djebel Nechar, de la ville de Kalaa, par Hammad, oncle de Badis.

A compter de cette époque les princes Zirites durent intervenir à maintes reprises pour défendre leur empire contre les incursions des Maghraoua, des Arabes, des Zenètes et autres tribus berbères, et Achir fut principalement le but des convoitises de toutes les peuplades environnantes, non soumises à la domination des successeurs de Ziri ben Menad.

« En 390, la ville fut assiégée par Ziri ben Atia qui s'était  
» révolté contre la dynastie Zirite, mais elle résista et  
» Ziri ben Atia mourut sous ses murs sans avoir pu y  
» pénétrer.

» Lors de la scission des Zirites, Achir tomba aux  
» mains de la branche Hammadite, mais l'expédition vic-  
» torieuse de Quérama la fit rentrer dans son ancienne  
» domination.

» En 408, elle fut cédée de nouveau à Hammad et,  
» depuis cette époque, elle cessa d'appartenir à la dynas-  
» tie Zirite malgré les tentatives d'El Moëzz qui, en 434,  
» chercha à la reprendre au nom du souverain de  
» Kairouan.

» En 440, elle fut ruinée par Loucef ben Hammad et  
» Bologguine ben Ziri ; elle ne commença à se repeupler  
» qu'en 455.

» En 498, elle fut de nouveau ravagée de fond en comble  
» par Tachefine, gouverneur de Tlemcen, mais cet outrage

» fut vengé par El Mansour, qui poursuivit son adversaire jusque dans sa capitale.

» En 545, les conquêtes d'Abdelmoumen firent passer Achir dans l'empire Almohade.

» En 581, un Sanhadji, du nom de Razi, profita de l'éloignement des lieutenants du Khalife Almohade pour enlever la ville au nom des Almoravides, mais le mouvement fut bientôt réprimé et le coupable mis à mort (1). »

Nous n'avons relevé parmi les gouverneurs d'Achir que les noms d'El Mansour et de Itoueft, frère de Bologuine; mais il est probable que cette ville était toujours gouvernée par des membres de la famille régnante.

Dévastée et pillée une première fois vers 1080 par les Thaaleba, tribu arabe et nomade de la confédération des Makil, qui réduisaient en solitudes, dit Ibn Khaldoun, toutes les contrées qu'ils traversaient, nous pensons qu'Achir fut complètement mise à sac et brûlée en 1235, lors de l'invasion du général Hafside Abou Zakaria. Ce guerrier, ayant réuni une puissante armée à Tunis, lança sur les territoires occupés par les Sanhadja plusieurs tribus nomades et pillardes, entre autres les Hoseïn, qui occupèrent la région comprise entre Tobna et le pied du djebel Lakhdar.

A partir de cette dernière date, on ne trouve en effet plus trace dans l'histoire de la ville d'Achir qui, sans doute, cessait d'exister.

Boghar, le 20 août 1905.

CAPITAINE RODET,

Chef du Bureau des Affaires indigènes.

---

(1) Extrait d'une notice du lieutenant Bigeard sur les ruines du cercle de Boghar.

